L’écho permanent

Contributions plastiques sur la commune de Chaliers par des étudiant·es de la Fabrique Milieu, Paysage, Hors-les-murs de l’École supérieure d’art de Clermont Métropole dans le cadre de la Biennale Chemin d’art de Saint-Flour Communauté.
Installations visibles du 25 juin au 18 septembre 2022.

Empruntant son titre à une performance collective réalisée par Yombo Bahondo & Corentin Naranjo qui, en soufflant dans un coquillage ont voulu mesurer l’espace par le son, ce plan présente les œuvres réalisées par les étudiant·es et invite à les découvrir au long d’une balade.

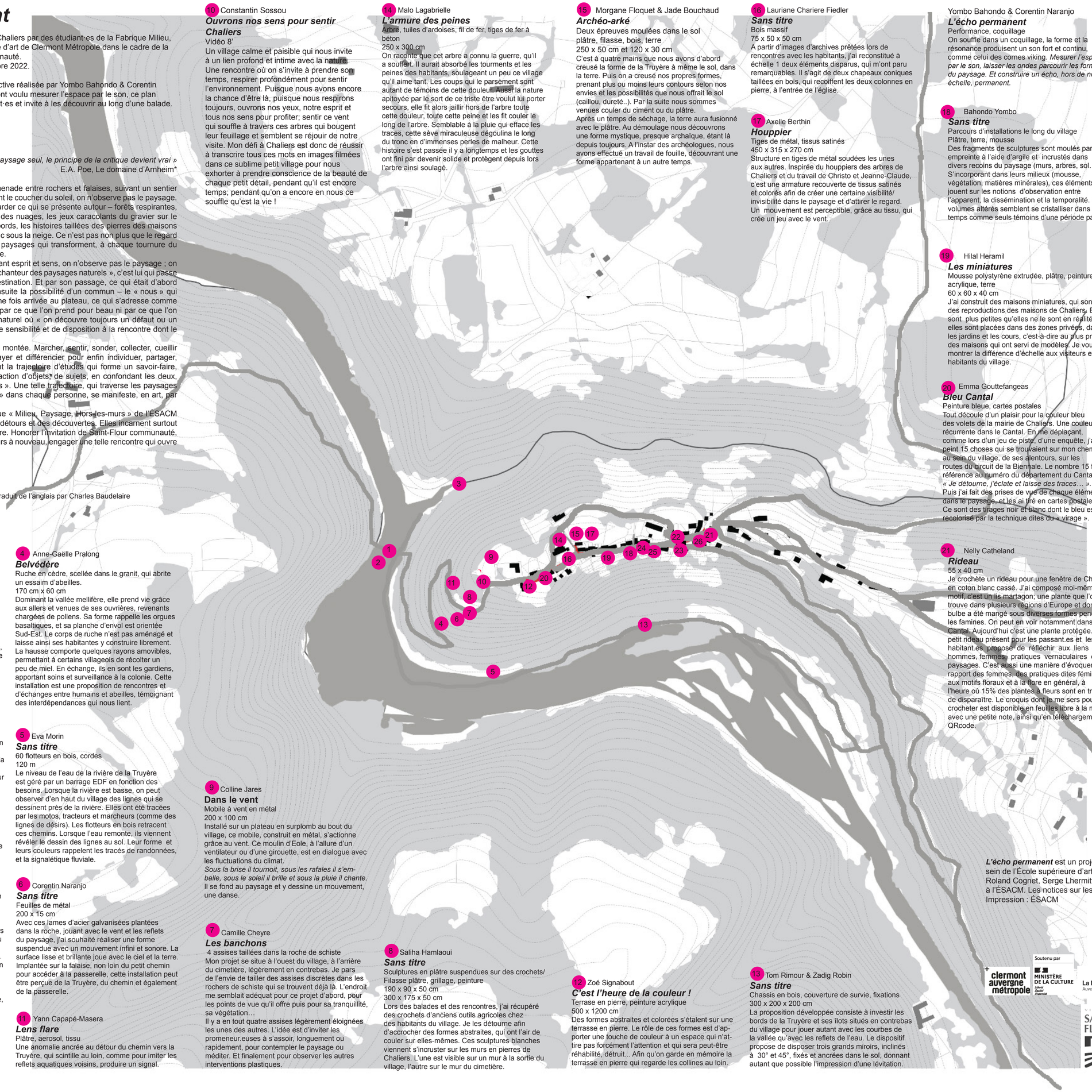
Mille excès, mille défauts

« Dans le paysage seul, le principe de la critique devient vrai »
E.A. Poe, Le domaine d’Arnheim*

Quand on monte, parti pour une longue promenade entre rochers et falaises, suivant un sentier raide pour atteindre, peut-être, le sommet avant le coucher du soleil, on n’observe pas le paysage. Ce n’est pas que l’on n’est pas disposé à regarder ce qui se présente autour – forêts respirantes, rivières ondulantes, les visages bienveillants des nuages, les jeux caracolants du gravier sur le chemin, les vies secrètes des plantes à ses bords, les histoires taillées des pierres des maisons du village et parfois le blanc abyssale d’un flanc sous la neige. Ce n’est pas non plus que le regard n’oscillait d’un flux interminable d’images de paysages qui transforment, à chaque tournure du chemin, ce que l’on voit en ce que l’on imagine.
Non, quand on monte, tant soûlant que vitalisant esprit et sens, on n’observe pas le paysage ; on en est traversé. Tout en traversant « le plus enchanteur des paysages naturels », c’est lui qui passe en nous tel un randonneur sans origine ni destination. Et par son passage, ce qui était d’abord une expérience individuante, peut devenir ensuite la possibilité d’un commun – le « nous » qui se retrouve en moi. Après cette trajectoire, une fois arrivée au plateau, ce qui s’adresse comme « moi » s’est transformé. Ceci ne se fait pas par ce que l’on prend pour beau ni par ce que l’on voudrait bien voir en tant qu’environnement naturel où « on découvre toujours un défaut ou un excès ». Ceci se fait par une augmentation de sensibilité et de disposition à la rencontre dont le paysage seul devient le principe.
Étudier dans une école d’art serait une telle montée. Marcher, sentir, sonder, collecter, cueillir et combiner, puis expérimenter, réfléchir, étayer et différencier pour enfin individuer, partager, discuter et rencontrer – ces étapes dessinent la trajectoire d’études qui forme un savoir-faire, éduque une sensibilité pour enfin, par l’interaction d’objets* de sujets, en confondant les deux, construire un « moi » qui s’adresse en « nous ». Une telle trajectoire, qui traverse les paysages tant qu’il est le vecteur de ce qui « se passe » dans chaque personne, se manifeste, en art, par « mille excès et mille défauts ».
Les interventions des membres de la Fabrique « Milieu, Paysage, Hors-les-murs » de l’ÉSACM témoignent des chemins qui ont été pris, des détours et des découvertes. Elles incarnent surtout ce que permet le « chemin d’art » : la rencontre. Honorer l’invitation de Saint-Flour communauté, c’est investir ce que pourrait, toujours et toujours à nouveau, engager une telle rencontre qui ouvre nos paysages en nous – vers l’Autre.

J. Emil Sennewald

---
*Edgar Allan Poe, *Le Domaine d’Arnheim*, 1847, traduit de l’anglais par Charles Baudelaire



1 Pauline Saut
Sans titre
Bois, cordes, crochets
3000 x 1500 cm
Située en contrebas du village, la passerelle m’a paru comme une évidence pour imaginer une installation pouvant se distinguer au loin. Dix balançoires se dévoilent au fur et à mesure de la progression du sentier. Suspendues, elles déplacent le regard sur ces objets usuels de nos quotidiens. En les rendant inaccessibles au public, je ramène cet objet dans une observation attentive pour révéler toute sa beauté formelle. Ainsi c’est une rencontre entre l’objet, le vent, l’eau, la lumière, invitant à ralentir et à contempler.

2 Marta Toropina
Brochet
Deux élements posés dans la Truyère
80 x 25 cm
Le brochet est une des espèces de poissons qu’on peut trouver dans l’écosystème de Chaliers. La sculpture faite en terre chamottée aide à montrer la beauté de la nature et Chaliers comme un endroit agréable pour les pêcheurs. C’est un symbole pour tous les poissons. Placé dans l’eau, le brochet est visible du pont. On peut l’approcher pendant l’hiver quand la rivière est peu profonde, et, l’été, le poisson est sous l’eau lors de la crue, dans son environnement. Donc la sculpture a plusieurs cycles de vie.
Cette œuvre est dédiée à mon grand-père, qui aimait beaucoup la pêche. La pêche était sa forme de méditation et d’harmonie avec la nature.

3 Lorenzo Partenza
Sans titre
Tirage photographique sur plaque métal, émulsion photosensible
50 x 70 cm.
Redonner vie au laboratoire abandonné de photographie argentique du presbytère de Chaliers m’a permis d’établir un lieu de travail sur place. Au rythme des allers-retours, je sortais arpenter les environs et je rentrais pour en révéler ses images. J’ai alors commencé à travailler avec de l’émulsion photosensible, qui offre la possibilité de tirer des photos sur d’autres supports que du papier.
Ce panneau signalétique dont la rouille a effacé toute information, enduit d’émulsion photosensible, devient support pour une image : la Truyère qui coule. C’est une façon de faire ressortir une image, discrètement, dans le paysage.

4 Anne-Gaëlle Pralong
Belvédère
Ruche en cèdre, scellée dans le granit, qui abrite un essaim d’abeilles.
170 cm x 60 cm
Dominant la vallée mellifère, elle prend vie grâce aux allers et venues de ses ouvrières, revenants chargées de pollens. Sa forme rappelle les orgues basaltiques, et sa planche d’envol est orientée Sud-Est. Le corps de ruche n’est pas aménagé et laisse ainsi ses habitantes y construire librement. La hausse comporte quelques rayons amovibles, permettant à certains villageois de récolter un peu de miel. En échange, ils en sont les gardiens, apportant soins et surveillance à la colonie. Cette installation est une proposition de rencontres et d’échanges entre humains et abeilles, témoignant des interdépendances qui nous lient.

5 Eva Morin
Sans titre
60 flotteurs en bois, cordes
120 m
Le niveau de l’eau de la rivière de la Truyère est géré par un barrage EDF en fonction des besoins. Lorsque la rivière est basse, on peut observer d’en haut du village des lignes qui se dessinent près de la rivière. Elles ont été tracées par les motos, tracteurs et marcheurs (comme des lignes de désirs). Les flotteurs en bois retracent ces chemins. Lorsque l’eau remonte, ils viennent révéler le dessin des lignes au sol. Leur forme et leurs couleurs rappelent les tracés de randonnées, et la signalétique fluviale.

6 Corentin Naranjo
Sans titre
Feuilles de métal
200 x 15 cm
Avec ces lames d’acier galvanisées plantées dans la roche, jouant avec le vent et les reflets du paysage, j’ai souhaité réaliser une forme suspendue avec un mouvement infini et sonore. La surface lisse et brillante joue avec le ciel et la terre. Implantée sur la falaise, non loin du petit chemin pour accéder à la passerelle, cette installation peut être perçue de la Truyère, du chemin et également de la passerelle.

7 Camille Cheyre
Les banchons
4 assises taillées dans la roche de schiste
Mon projet se situe à l’ouest du village, à l’arrière du cimetière, légèrement en contrebas. Je pars de l’envie de tailler des assises discrètes dans les rochers de schiste qui se trouvent déjà là. L’endroit me semblait adéquat pour ce projet d’abord, pour les points de vue qu’il offre puis pour sa tranquillité, sa végétation…
Il y a en tout quatre assises légèrement éloignées les unes des autres. L’idée est d’inviter les promeneur.euses à s’assoir, longuement ou rapidement, pour contempler le paysage ou méditer. Et finalement pour observer les autres interventions plastiques.

8 Saliha Hamlaoui
Sans titre
Sculptures en plâtre suspendues sur des crochets/ Filasse plâtre, grillage, peinture
190 x 90 x 50 cm
300 x 175 x 50 cm
Lors des balades et des rencontres, j’ai récupéré des crochets d’anciens outils agricoles chez des habitants du village. Je les détourne afin d’accrocher des formes abstraites, qui ont l’air de couler sur elles-mêmes. Ces sculptures blanches viennent s’incruster sur les murs en pierres de Chaliers. L’une est visible sur un mur à la sortie du village, l’autre sur le mur du cimetière.

9 Colline Jares
Dans le vent
Mobile à vent en métal
200 x 100 cm
Installé sur un plateau en surplomb au bout du village, ce mobile, construit en métal, s’actionne grâce au vent. Ce moulin d’Eole, à l’allure d’un ventilateur ou d’une girouette, est en dialogue avec les fluctuations du climat.
Sous la brise il tournoit, sous les rafales il s’emballe, sous le soleil il brille et sous la pluie il chante.
Il se fond au paysage et y dessine un mouvement, une danse.

10 Constantin Sossou
Ouvrons nos sens pour sentir Chaliers
Vidéo 8’
Un village calme et paisible qui nous invite à un lien profond et intime avec la nature. Une rencontre où on s’invite à prendre son temps, respirer profondément pour sentir l’environnement. Puisque nous avons encore la chance d’être là, puisque nous respirons toujours, ouvrons nos yeux, notre esprit et tous nos sens pour profiter; sentir ce vent qui souffle à travers ces arbres qui bougent leur feuillage et semblent se réjouir de notre visite. Mon défi à Chaliers est donc de réussir à transcrire tous ces mots en images filmées dans ce sublime petit village pour nous exhorter à prendre conscience de la beauté de chaque petit détail, pendant qu’il est encore temps; pendant qu’on a encore en nous ce souffle qu’est la vie !

11 Yann Capapé-Masera
Lens flare
Plâtre, aerosol, tissu
Une anomalie ancrée au détour du chemin vers la Truyère, qui scintille au loin, comme pour imiter les reflets aquatiques voisins, produire un signal.

12 Zoé Signabout
C’est l’heure de la couleur !
Terrase en pierre, peinture acrylique
500 x 1200 cm
Des formes abstraites et colorées s’étalent sur une terrasse en pierre. Le rôle de ces formes est d’apporter une touche de couleur à un espace qui n’attire pas forcément l’attention et qui sera peut-être réhabilité, détruit... Afin qu’on garde en mémoire la terrasse en pierre qui regarde les collines au loin.

13 Tom Rimour & Zadig Robin
Sans titre
Chassis en bois, couverture de survie, fixations
300 x 200 x 200 cm
La proposition développée consiste à investir les bords de la Truyère et ses îlots situés en contrebas du village pour jouer autant avec les courbes de la vallée qu’avec les reflets de l’eau. Le dispositif propose de disposer trois grands miroirs, inclinés à 30° et 45°, fixés et ancrées dans le sol, donnant autant que possible l’impression d’une lévitation.

14 Malo Lagabrielle
L’armure des peines
Arbre, tuiles d’ardoises, fil de fer, tiges de fer à béton
250 x 300 cm
On raconte que cet arbre a connu la guerre, qu’il a souffert. Il aurait absorbé les tourments et les peines des habitants, soulageant un peu ce village qu’il aime tant. Les coups qui le parsèment sont autant de témoins de cette douleur. Aussi la nature apitoyée par le sort de ce triste être voulut lui porter secours, elle fit alors jaillir hors de l’arbre toute cette douleur, toute cette peine et les fit couler le long de l’arbre. Semblable à la pluie qui efface les traces, cette sève miraculeuse dégoulina le long du tronc en d’immenses perles de malheur. Cette histoire s’est passée il y a longtemps et les gouttes ont fini par devenir solide et protègent depuis lors l’arbre ainsi soulagé.

15 Morgane Floquet & Jade Bouchaud
Archéo-arké
Deux épreuves moulées dans le sol
plâtre, filasse, bois, terre
250 x 50 cm et 120 x 30 cm
C’est à quatre mains que nous avons d’abord creusé la forme de la Truyère à même le sol, dans la terre. Puis on a creusé nos propres formes, prenant plus ou moins leurs contours selon nos envies et les possibilités que nous offrait le sol (caillou, dureté..). Par la suite nous sommes venues couler du ciment ou du plâtre.
Après un temps de séchage, la terre aura fusionné avec le plâtre. Au démoulage nous découvrons une forme mystique, presque archaïque, étant là depuis toujours. A l’instar des archéologues, nous avons effectué un travail de fouille, découvrant une forme appartenant à un autre temps.

16 Lauriane Chariere Fiedler
Sans titre
Bois massif
75 x 50 x 50 cm
A partir d’images d’archives prêtées lors de rencontres avec les habitants, j’ai reconstitué à échelle 1 deux éléments disparus, qui m’ont paru remarquables. Il s’agit de deux chapeaux coniques taillées en bois, qui recoiffent les deux colonnes en pierre, à l’entrée de l’église.

17 Axelle Berthin
Houppier
Tiges de métal, tissus satinés
450 x 315 x 270 cm
Structure en tiges de métal soudées les unes aux autres. Inspirée du houppiers des arbres de Chaliers et du travail de Christo et Jeanne-Claude, c’est une armature recouverte de tissus satinés et colorés afin de créer une certaine visibilité/ invisibilité dans le paysage et d’attirer le regard. Un mouvement est perceptible, grâce au tissu, qui crée un jeu avec le vent.

Yombo Bahondo & Corentin Naranjo
L’écho permanent
Performance, coquillage
On souffle dans un coquillage, la forme et la résonance produisent un son fort et continu, comme celui des cornes viking. *Mesurer l’espace par le son, laisser les ondes parcourir les formes du paysage. Et construire un écho, hors de notre échelle, permanent.*

18 Bahondo Yombo
Sans titre
Parcours d’installations le long du village
Plâtre, terre, mousse
Des fragments de sculptures sont moulés par empreinte à l’aide d’argile et incrustés dans divers recoins du paysage (murs, arbres, sol…). S’incorporant dans leurs milieux (mousse, végétation, matières minérales), ces éléments jouent sur les notions d’observation entre l’apparent, la dissémination et la temporalité. Ces volumes altérés semblent se cristalliser dans le temps comme seuls témoins d’une période passée.

19 Hilal Heramil
Les miniatures
Mousse polystyrène extrudée, plâtre, peinture acrylique, terre
60 x 60 x 40 cm
J’ai construit des maisons miniatures, qui sont des reproductions des maisons de Chaliers. Elles sont plus petites qu’elles ne le sont en réalité, et elles sont placées dans des zones privées, dans les jardins et les cours, c’est-à-dire au plus près des maisons qui ont servi de modèles. Je voudrais montrer la différence d’échelle aux visiteurs et aux habitants du village.

20 Emma Gouttefangeas
Bleu Cantal
Peinture bleue, cartes postales
Tout découle d’un plaisir pour la couleur bleu des volets de la mairie de Chaliers. Une couleur récurrente dans le Cantal. En me déplaçant, comme lors d’un jeu de piste, d’une enquête, j’ai peint 15 choses qui se trouvaient sur mon chemin, au sein du village, de ses alentours, sur les routes du circuit de la Biennale. Le nombre 15 fait référence au numéro du département du Cantal.
« Je détourne, j’éclate et laisse des traces… ».
Puis j’ai fait des prises de vue de chaque élément dans le paysage, et les ai tiré en cartes postales. Ce sont des tirages noir et blanc dont le bleu est recolorisé par la technique dites du « virage ».

21 Nelly Catheland
Rideau
55 x 40 cm
Je crochète un rideau pour une fenêtre de Chalier, en coton blanc cassé. J’ai composé moi-même le motif, c’est un lis martagon; une plante que l’on trouve dans plusieurs régions d’Europe et dont le bulbe a été mangé sous diverses formes pendant les famines. On peut en voir notamment dans le Cantal. Aujourd’hui c’est une plante protégée. Ce petit rideau présent pour les passant.es et les habitant.es propose de réfléchir aux liens entre hommes, femmes, pratiques vernaculaires et paysages. C’est aussi une manière d’évoquer le rapport des femmes, des pratiques dites féminines aux motifs floraux et à la flore en général, à l’heure où 15% des plantes à fleurs sont en train de disparaître. Le croquis dont je me sers pour crocheter est disponible en feuilles libre à la mairie, avec une petite note, ainsi qu’en téléchargement QRcode.

22 Lucie Ransan
Sans titre
Porcelaine, engobe et émail
34 x 24 cm (panneau)
6 x 80 cm (gouttière)
En découvrant Chaliers, ses détails et éléments urbains, comme une gouttière, un panneau sans-issue ou un rocher, j’ai eu envie de les mettre en valeur. Par un système d’empreintes et de moulage, je reproduis ces objets en porcelaine. Puis je remplace les objets réels par ces formes. La porcelaine est un matériau considéré comme précieux malgré le fait qu’elle ait longtemps été utilisée sur les chantiers et dans les villes comme isolant thermique. Sa blancheur et sa brillance singulière font de la porcelaine une matière reconnaissable et sensible. Celle-ci encourage à lever les yeux et à poser notre regard sur des choses effacées par le quotidien.

23 Nina Durel & Noémie Leviel
Sans titre
Installation vidéo, 30’.
Cette vidéo est composée d’une série de plans fixes cadrant les mains pendant différentes étapes de fabrication du pain et d’extraits de moments de transmission, de passage entre enseignement et apprentissage. Une bande sonore est composée de sons enregistrés à Chaliers et issus de la fabrication de la pâte, de la brouette, du ramassage du bois, du feu, des voies, du lavage de main, de l’allumage du four à bois etc. Nous avons décidé de projeter la vidéo à l’intérieur du four à pain éteint pendant la durée de la Biennale.

24 Latifa Guersen
CHALIERS 09.02.22
Plaque de lave émaillée et sérigraphie
10 x 15 cm.
Le 9.2.22 dans le village de Chaliers, j’ai relevé quelques couleurs présentes dans le paysage et je les ai refaites en acrylique à partir des couleurs primaires, le noir et le blanc. J’ai choisi ces couleurs à partir d’un certain point de vue en face du presbytère du village. C’est un geste que je mène dans différents lieux dans l’idée de décomposer le paysage par la couleur sous forme de nuancier. A partir de nuanciers d’émail j’ai recherché par comparaison les nuances qui se rapprochaient le plus de celles travaillées à l’acrylique. Je voulais faire une pièce qui soit en lien avec le lieu et que les matériaux s’inscrivent également dans le paysage. C’est une pièce pérenne qui sera fixée sur la façade du presbytère.

25 Noémie Diaz
Les corbeaux, les orages et la brume & Le lichen
2 bandes sonores, 32’ et 7’30
Des éléments insaisissables se dévoilent à nous par le récit de ceux qui prêtent attention.
Sur quelque chose d’assez long et étiré s’agrippe soudainement un élément marquant, qui vient saisir notre regard, notre oreille, nos sens ou notre mémoire, et d’une longue étendue de silence, une détonation, vibrante, nous sort de l’existence pour nous ancrer dans le vivant.

26 Fanny Zago
Enherbé
Impression à la cuillère d’une gravure sur bois
50x50 cm
Inspirée par le tapis d’herbes qui poussent dans le lit de la rivière, j’ai voulu mettre en valeur le mouvement fantôme de l’eau et du vent figé par les herbes devenues sèches. Partie de photos et croquis d’observations, j’ai gravé sur bois ces motifs d’herbes mouvementés, échantillonnant une portion du paysage de Chaliers. Le résultat est une impression en encre grise de ces motifs, qui a été placée dans une fenêtre d’un des bâtiments du village, afin d’en garder trace quand le lit de la rivière est inondé.

L’écho permanent est un projet de la Fabrique Milieu, Paysage, Hors-les-murs au sein de l’École supérieure d’art de Clermont Métropole. Il a été imaginé et conçu par Roland Cognet, Serge Lhermitte, Linda Sanchez et J. Emil Sennewald, enseignant·es à l’ÉSACM. Les notices sur les œuvres ont été rédigées par les étudiant·es.
Impression : ÉSACM

ÉCOLE SUPÉRIEURE D’ART DE CLERMONT MÉTROPOLE
Soutenu par
clermont auvergne métropole
MINISTÈRE DE LA CULTURE
La Région Auvergne-Rhône-Alpes
Ville de Clermont Ferrand
Michelin Fondation d’entreprise
Membre du site UCA Université Clermont Auvergne
Ville de Saint Flour
Villes & Pays d’art & d’histoire
Préfet de la Région Auvergne-Rhône-Alpes
cantal le département
Fondation Caisse d’Epargne Rhône Alpes